

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

María del Mar Suárez, La Chachi Los Inescalables Alpes, buscando a Currito

Théâtre du Rond-Point
Du mardi 3 au samedi 14 novembre

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
Du vendredi 27 au dimanche 29 novembre

María del Mar Suárez, La Chachi

Los Inescalables Alpes, buscando a Currito

Durée : 1h

Théâtre du Rond-Point	3 – 14 novembre
	Mar. au ven, 19h30, sam. 18h30, dim. 15h30 Relâches lun., ven. 6, mer. 11 novembre 8€ à 32€ Abo. 8€ à 20€
Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne	27 - 29 novembre
	Ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h 8€ à 24€ Abo. 8€ à 18€

Conception, mise en scène, performance María del Mar Suárez, La Chachi. Chant Lola Dolores. Guitare Francisco Martín. Percussions Isaac García. Lumière Azael Ferrer. Son Pablo Contreras. Texte Cristián Alcaraz. Assistant dramaturgie Alberto Cortés. Costumes Nantú. Design vidéo 99páginas/Tandem759. Coordi-nation technique Pablo Contreras. Production Inés Lambisto. Communication, distribution Luisa Hedo.

Le Théâtre du Rond-Point et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en
coréalisation.

Los Inescalables Alpes, buscando a Currito (« *Les Alpes inescaladables, à la recherche de Currito* ») est animé par le désir brûlant de revoir une personne. Le titre et la danse-suggèrent un effort infini : celui de surmonter l'insurmontable. La chorégraphe andalouse María del Mar Suárez, aussi connue comme La Chachi, invente un flamenco hybride et profondément personnel, qui respecte et déconstruit la tradition tout en introduisant des éléments de krump et une sensibilité punk.

Sur scène, deux musiciens et une chanteuse occupent toute l'attention, lorsqu'une faible lueur vient à révéler la silhouette de La Chachi – le corps fermement ancré, le flamenco surgissant par soubresauts, tel des spasmes. Les mouvements s'enroulent et se brisent, les disciplines s'inversent : est-ce un concert ? Un spectacle de danse ? La musique construit le décor, La Chachi s'avance vers le public comme si elle escaladait les Alpes, et comme si celui-ci était témoin de son ascension depuis le sommet. La musique tourne en boucle et s'amplifie à chaque cycle, comme une avalanche qui engloutit tout sur son passage, nous emportant et refusant de lâcher sa quête. *Los Inescalables Alpes* est un spectacle profond et hypnotique ; une expérience singulière qui repousse les limites du genre et place La Chachi parmi les artistes les plus captivantes de sa génération.

Tournées

Le 12 septembre, Heritage City Festival, Mérida, Espagne
Du 2 au 4 octobre Théâtre Vidy-Lausanne
Du 6 au 8 octobre: Performances, Association pour la danse contemporaine (ADC) – Pavillon ADC
Le 11 octobre, FIT festival, Lugano
Les 5 et 6 février 2027, Conde Duque, Madrid



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne 01 44 95 98 47
h.ducharne@theatredurondpoint.fr
Éloïse Seigneur 01 44 95 98 33
e.seigneur@theatredurondpoint.fr

TQI – CDN du Val-de-Marne

Zef - Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr

Quel était le point de départ de la pièce ?

María del Mar Suárez : Du point de vue formel, je voulais abandonner le travail chorégraphique conventionnel, mis en scène et tourné vers la virtuosité. Je travaille donc sur le mode de l'improvisation, en cherchant un état particulier. J'avais déjà exploré cette voie avant *Los inescalables Alpes. Buscando a Currito*, dans de petites performances ou pour des improvisations avec des musiciens de jazz. En revanche, cela n'avait jamais été un parti-pris pour le théâtre. Du point de vue thématique, je travaillais sur la quête de l'amour, qui peut être abordée plus généralement comme la quête de l'introuvable, liée au vide existentiel et à l'insatisfaction chronique de l'être humain. Par ailleurs, cette quête était notamment liée à l'amour de mon père, Currito – d'où le titre *Los inescalables Alpes. Buscando a Currito*. Au cours du voyage, tous ces aspects se rencontrent dans une romería, c'est-à-dire un pèlerinage en temps réel où je prie à la Vierge de Rocío pour qu'elle me donne ce que je ne trouve pas – à savoir l'amour. Dans ce pèlerinage, le corps ne s'arrête pas. Mon principe de base, c'est de ne jamais m'arrêter, de jouer avec la fatigue, de continuer à marcher et à chercher jusqu'à perdre la raison. En poussant mon corps à la fatigue extrême sur scène, il entre dans un véritable délire, une catharsis qui trouve sa résolution dans l'acceptation du fait que je dois chercher en moi et non au-dehors.

Los inescalables Alpes. Buscando a Currito est une pièce conçue comme un voyage, un pèlerinage vers l'inatteignable. Comment les dimensions spirituelle et corporelle dialoguent-elles dans la performance ?

Entre les climats de contrôle et les accalmies, les prières à voix haute et le *taconeado* épuisant (genre musical), je me conduis moi-même à la transe. Je suis accrochée au spirituel, et lorsque la Vierge ne me répond pas, la fatigue me rend plus agressive. Il arrive un moment où je ne sais plus ce qu'il va se passer, où je sors du cadre pour entrer volontairement dans une transe réelle. Je m'accroche au rideau, je crie, je parle aux lumières... Cette matière gestuelle très identifiable dégage une certaine monstruosité, une forme de primitivisme, de rage. A partir de la perte de contrôle, il y a une forme d'exposition où je me sens très vulnérable. Chaque soir est différent, car je m'oblige à ne pas reproduire exactement les mêmes gestes pour rester concentrée sur l'improvisation et renouveler systématiquement l'expérience. C'est pourquoi *Los inescalables Alpes. Buscando a Currito* est pour moi la pièce la plus difficile sur le plan scénique.

Vous avez commencé la danse toute petite et êtes diplômée en flamenco et en art dramatique. Comment avez-vous rencontré le *krump* et comment vous est venue l'idée de le confronter au flamenco ?

J'ai toujours pensé que si je n'avais pas été danseuse flamenca, j'aurais été danseuse urbaine. J'aime beaucoup les danses urbaines – le popping, le locking et surtout le *krump*. D'une certaine manière, il y a quelque chose de la corporalité urbaine, de la plastique qui traverse mon corps de manière quasi-imperceptible. La pesanteur, le poids dans la poitrine,

l'expressivité des mains. Je crois que c'est quelque chose qui vit en moi. J'ai découvert le *krump* avec des vidéos Youtube. J'ai ensuite pris des cours au moment où j'ai décidé d'explorer une autre manière de me mouvoir avec *Los inescalables Alpes. Buscando a Currito*. Quand j'ai commencé à l'expérimenter en studio, la rencontre avec le flamenco a été très fluide dès le début. Elle m'est apparue comme une évidence. Etant donné que je suis aussi ma dramaturge, ma metteuse en scène, je ne travaille pas avec une méthodologie préalable, je fonctionne à l'intuition absolue. Comme mon travail est très personnel, je ne dis jamais que je fais du *krump* ou du flamenco, mais plutôt que ce corps flamenco est traversé par le *krump*. Avec la dimension gestuelle – quand je me mets à parler ou à prier – le *krump* et le flamenco forment trois couches linguistiques qui tiennent l'improvisation.

À travers votre œuvre, vous travaillez le flamenco dans une perspective anticonformiste. Comment situez-vous votre approche par rapport à celles d'autres artistes contemporains ?

Le contexte du flamenco est très conservateur, orthodoxe, c'est la pureté en quête de pureté. Aujourd'hui, il se modernise, découvre de nouvelles tendances scéniques. Mais comme il est longtemps resté dans un carcan, le flamenco contemporain est encore très loin de la danse contemporaine. Rocío Molina et Israel Galván sont des figures du flamenco qui ont pris la tangente avec des univers très particuliers. Dans mon cas, la rupture a commencé avec le théâtre de geste. Puis le théâtre contemporain et la dramaturgie m'ont montré que tout était possible.

La gestuelle et le mouvement illustratif m'ont aidée à construire un imaginaire physique et un discours où le flamenco était un moyen d'expression soumis à la dramaturgie. C'est en développant cette voie que j'ai construit la singularité de ma *persona* : j'aime les lieux inconfortables, le non-apollinien, ridiculiser et me moquer de la misère humaine et en même temps embrasser sa fragilité. Pour une flamenca, porter un discours qui bouscule les canons de la beauté et de la virtuosité est rare. Certains m'ont qualifiée de « flamenca punk » parce qu'avant moi, personne n'avait fait basculer le flamenco du côté de l'inconfort.

Quel type de relation s'établit entre vous, en tant que bailadora-performatrice et les interprètes musicaux ? Diriez-vous que la pièce est un solo ou un quatuor ?

C'est un quatuor. Tout ce que je traverse dans le pèlerinage, la transe, les musiciens et la chanteuse le traversent aussi. Nous sommes là à chanter le même refrain. Finalement, tout le monde, y compris le public, fait ce pèlerinage. Tout le monde fait vibrer le même mantra. C'est une communion.

Propos recueillis par Callysta Croizer, mai 2026

María del Mar Suárez

María del Mar Suárez, dite « La Chachi », est une danseuse, actrice et chorégraphe espagnole originaire de Málaga. Formée au flamenco auprès de La Lupi, elle développe depuis 2008 une écriture scénique singulière mêlant flamenco, théâtre physique, dramaturgie et danse contemporaine. Elle s'inscrit dans une génération d'artistes qui renouvellent le flamenco, aux côtés d'Israël Galván et Rocío Molina, en le portant vers une forme expérimentale et contemporaine. Son solo *La gramática de los mamíferos* lui vaut plusieurs distinctions, dont les prix PAD 2017 et le prix Lorca de Teatro Andaluz 2018. Elle confirme ensuite son rayonnement avec *Los inescalables Alpes*, *buscando a Currito*, programmé dans de nombreux festivals internationaux. Avec *Taranto Aleatorio* puis *Làs Alegrías Aleatorias*, elle explore les formes traditionnelles du *tablaó* flamenco (espace traditionnel où se joue le flamenco) dans une approche expérimentale.